

# REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



COSTUMES DE CAMPAGNE. — 1. TOILETTE DE DAME. 2. COSTUME DE FILLETTE. 3. TOILETTE DE DAME. 4. COSTUME D'HOMME. — MODÈLES DES MAGASINS DU PRINTemps.

ex fait pour les  
rmez-le comme  
allers sans vous  
temps en temps  
qui empêchera  
endra ces chaus-  
voudra les re-  
ou en soie, ou  
es soient complé-  
nd même vous  
er ayant presque  
NVILLE.  
NNE  
sera plus grail-  
lier est en ve-  
une patte en ve-  
argent ou d'or,  
fleurs, etc ; ces  
que nous avons  
ourg Saint-Ho-  
le perles dorées  
broderie, dont  
n. La croix du  
devant.

bains de mer  
celui de grande  
dapter un panfa-  
elle de laine de  
0 à 2 fr.; vous  
s vous la procu-  
robe mousseline  
alsienne ou  
de roussour, on  
saurais me ren-  
peau de jardin,  
ous envoyer un  
tout garni pour  
du numéro con-  
argours, de 120  
avance la quan-  
ais posez vos pa-  
ant; puis mesu-  
mètres doivent  
gros pli du dos  
La ceinture est  
g, vous pouvez  
volontiers de  
poitrine, la lon-  
de manches.  
ne vient que de  
sine les dimen-  
rement de cette  
types et lais-  
ses; avec un peu  
requête est prise  
recevoir le pa-  
le vêtement et  
venir personnel  
relations.  
arçilles à la main,  
essorti à la cou-  
i a un prix mes-  
de rigueur pour  
empêche pas la

de dessus de  
ment votre but,  
ints comptés ont  
z les belles let-  
blouse Louis XV,  
neur ne le lui ait  
même pour une  
oins en mère de  
s bien accueillie,  
mais il faut les  
par le tour des  
vous voulez par-  
le au crochet? Il  
ans un prochain  
du fil moche ou  
ulez-vous? Vous  
ure de lit, mais  
broderie renais-  
pe de raisin que  
r filet?  
ron de pantalon  
u milieu les ser-  
es.  
ements du 18 fé-  
premier, un pa-  
trons de corsages





3. TOILETTE DE PROMENADE. — MODÈLE DU PRINTEMPS.

3. Toilette de dame. — Costume en sicilienne gris neutre; la première jupe est ornée, dans le bas, d'un haut volant plissé à plus réguliers; la seconde, ou du moins le vêtement de dessus, en forme de blouse à revers de redingote, se recroise sur la poitrine et est garnie d'une double rangée de boutons de passementerie; une ceinture d'étoffe semblable la retient à la taille; les plis de la jupe sont relevés sur les côtés. Chapeau marin en paille belge blanche, orné d'un ruban de gros grain et d'un simple nœud semblable par derrière. Ces trois toilettes ont été dessinées aux magasins du Printemps.

4. Costume d'homme. — Veste dite saute-en-haque en velours anglais noir bordé de galons de satin; elle est retenue par un seul bouton. Gilet de piqué blanc avec boutons de corail. Pantalon gris clair à petite bande étroite. Chapeau de paille, forme marin, garni d'un ruban noir en gros grain.

5. Toilette de promenade. — Robe de faille noire à double jupe, la première garnie d'un volant plissé



6. TOILETTE DE VOYAGE. — MODÈLE DU PRINTEMPS.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costumes de campagne : Deux toilettes de dames, costume de fillette, costume d'homme. — Deux toilettes de promenade. — Malle de dame (deux dessus). — Malle à la main. — Trois tapisseries. — Deux bas de jupons. — Quatre chapeaux. — Deux toilettes d'été. — Bâton. — Trois arbutus pour pelouses.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les Menses de la saison. — Les Vanisiers (fin). — L'Éducation du cœur : le Bocheur au foyer. — Canotier sur le savoir-vivre. — Jardins et pelouses. — Petite Correspondance.

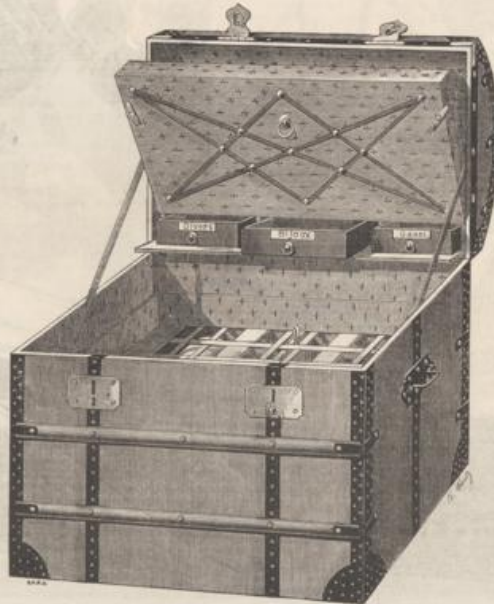
SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

COSTUMES DE CAMPAGNE

1. Toilette de dame. — Robe de reps crotte; dolman-mantelet en drap gris, avec capuchon arabe; ce mantelet, garni d'effilé en soie assorti à la nuance du drap, est agrémenté de boutons d'acier. Chapeau tyrolien en paille gaufrée, orné, sur le sommet, d'une grosse rose de roi et parsemé, sur les bords, d'étoiles de velours noir.

2. Costume de fillette. — Tunique en liniste écarlate, à pointe sur les côtés, garnie d'un entre-deux et d'une guipure également écarlate; l'entre-deux se pose à faux, ou à même l'étoffe, et peut s'enjoliver d'un transparent assorti au jupon; ce jupon est en percale rayée rouge et blanc, ou bleu et blanc; le volant, de même étoffe, est posé de biais et a pour tête un tuyaut semblable. Sur la tunique se pose une ceinture assortie au jupon.



7. MALLE DE DAME. — MODÈLE DE M. MOYXAY.

dont la tête est maintenue par un biais d'étoffe, lequel biais est répété au bas de la tunique. Manteau en drap fantaisie blanc ou noisette, fendu dans le dos, garni de biais et de lisérés encadrant les dents; ces dents sont terminées par des glands de laine ou de soie de nuance assortie au drap; de riches brandebourgs en passementeries de laine ou de soie sont posés à la hussarde sur le dos et sur la poitrine de ce vêtement.

6. Toilette de voyage. — Blouse et mantelet à capuchon en vigogne, le tout dentelé et brodé de biais de faille ou de taffetas de nuance assortie ton sur ton avec le vêtement. Un bel effilé torse en laine vigogne complète l'ensemble de cette toilette. Nous donnons le patron du mantelet et du capuchon sur notre supplément (Patrons 41 à 47).

DEUX MALLS DE VOYAGE

Nous complétons aujourd'hui nos accessoires de voyage et d'excursion, par la reproduction de deux malle, dont l'une peut se porter à la main comme un sac de nuit.

7 et 8. Malle de dame. — Cette malle, façon américaine, est surtout remarquable par son ingénieuse distribution. Elle est partagée sur notre modèle en quatre compartiments. Les deux compartiments supérieurs occupent le tiers de la malle; ils sont formés par deux chassis mobiles posés et fixés l'un au-dessus de l'autre et destinés à recevoir les toilettes fragiles qui redoutent le contact des corps étrangers. Au-dessous de ces deux chassis, le fond de la malle est divisé en deux parties égales au moyen d'une cloison mobile qui est figurée sur notre dessin 8 par une suite de lignes verticales. D'un côté, on entasse la grosse lingerie et les effets lourds qui ne craignent pas d'être chiffonnés; l'autre côté est réservé aux chapeaux, que soutiendront deux champignons di-

posés à lever les l'on obtient qui occup Le co malle or est utilis où l'on c menus o à charni che de voyage; vre u calne, crouse fets que et qui r dans le c L'extér façon am forte folle des trava nitures et de M. No tre-Franç

9. Valis malle C puis qu'ell vest; au porter à renferme hanquette wagons.



Elle se chassis m La capaci placer da une paire d'orléans, la partie rez, une e un gilet d un foulare





posés à cet effet contre les parois. On peut enlever les deux champignons et la cloison, et l'on obtient alors un seul grand compartiment qui occupe les deux tiers de la malle.

Le couvercle est cintré, comme dans les malles ordinaires; mais toute la partie creuse est utilisée. D'abord par trois petits tiroirs où l'on déposera les gants, les bijoux et les menus objets de toilette; une petite planche à charnières recouvre les tiroirs et les empêche de s'ouvrir durant le va-et-vient du voyage; puis, au-dessus de ces tiroirs, s'ouvre un grand chassis plein, dit cave américaine, qui permet de remplir toute la partie creuse du couvercle avec les robes ou les effets que l'on craint de chiffonner et qui n'ont pu trouver place dans le corps de la malle.

L'extérieur de cette malle, de façon américaine, est revêtu de forte toile verte, maintenu par des traverses de bois et des garnitures et coins de cuir. Modèle de M. Moynat, 3, place du Théâtre-Français.

9. Valise. — Cette valise, dite malle Conty, est fort légère, puisqu'elle ne pèse que cinq livres; aussi est-il facile de l'emporter à la main avec ce qu'elle renferme et de la loger sous les banquettes ou sur les filets des wagons.



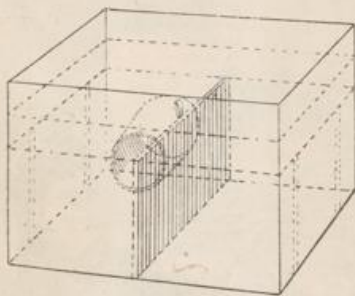
9. VALISE OU MALLE CONTY. — MODÈLE DE M. MOYNAT.



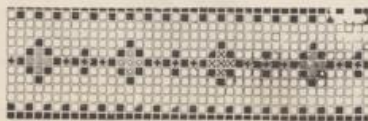
10. TAPISSERIE

■ Laine noire. □ Laine grise. ■ Laine blanche. ■ Soie jaune d'or.

Elle se divise en deux compartiments, au moyen d'un chassis mobile, comme le montre clairement notre dessin 9. La capacité en a été calculée de telle sorte que l'on peut placer dans le compartiment du fond une paire de bottines, une paire de pantoufles, un paletot de rechange, un paletot d'orléans, deux gilets, un pantalon de laine et un en toile. La partie vide du chassis supérieur contiendra un cache-nez, une casquette, trois chemises, une chemise de flanelle, un gilet de flanelle, six paires de chaussettes, une cravate, un foulard, six mouchoirs et douze faux cols. A gauche est



8. PLAN D'INTÉRIEUR DE LA MALLE DE DAME.



12. BORDURE DE TAPISSERIE.

■ Laine noire. ■ Soie jaune d'or. ■ Soie bleu de ciel. ■ Soie blanche. ■ Laine claire. □ Laine grise.

ménagée une trousse-toilette renfermant brosses, peignes, éponge, savon, etc. Enfin, sous le couvercle est fixé un grand portefeuille qui recevra les papiers d'affaire et les menus objets.

TRAVAUX À L'AIGUILLE

10 à 12. Semés et bandes de tapisserie. — Ces petits semés seront utilisés par nos lectrices pour une foule d'ouvrages qu'il est inutile d'énumérer. Nous avons indiqué sous chaque modèle, à côté des signes qui les composent, les couleurs à employer pour leur exécution.

13. Bas de jupon en lingerie. — Ce jupon se fait en belle percale, que l'on soutache avec de la rapollaine de coton ou de la soutache ordinaire; les médaillons sont agrémentés d'une applique d'étoffe plus claire, et même d'appliques de tulle brodées en chaînette.

14. Bas de jupon en cachemire. — Cette bordure se fait sur cachemire ou toute autre étoffe de lamais, et se brode en soutache, en appliques et au point de chaînette.



11. TAPISSERIE.

■ Laine noire. □ Laine grise. ■ Soie jaune d'or. ■ Laine blanche. ■ Laine claire.

QUATRE CHAPEAUX

15. Chapeau d'été, en paille anglaise blanche. — Il est bridé en dessous par un velours brun; les rubans, de nuance bleu serpent, se mélangent à un flot de dentelles qui retombent par derrière en longue écharpe; du milieu de ce feuillage de rubans et de dentelles s'échappe une touffe de ché-



13. BAS DE JUPON EN LINGERIE.



14. BAS DE JUPON EN CACHEMIRE.

ar un biais d'é-  
u bas de la tu-  
de biais ou noi-  
de biais et de  
dents sont ter-  
ou de soie de  
s brandebourgs  
le soie sont po-  
sur la poitrine

use et maufel)  
dentelé et brodé  
de nuance assor-  
t. Un bel effet  
de l'ensemble de  
patron du man-  
supplément (Pa-

VOYAGE

nos accessoires  
a reproduit on  
se porter à la

- Cette malle,  
remarquable par  
so est partagée  
compartiments. Les  
occupent le  
par deux chas-  
dessus de l'au-  
llettes fragiles  
corps étrangers.  
s, le fond de  
est égales au  
est figurée sur  
lignes vertica-  
se lingerie et  
ent pas d'être  
servé aux cha-  
champignons dis-





16. CHAPEAU DE SPORT.

vefeuille dont la branche vient retomber sur l'écharpe de dentelle.

16. Chapeau de sport en paille blanche, bridé de velours marron et orné de biais de turquoise de même nuance; une longue plume d'autruche bleue vient retomber sur un noeud de turquoise figurant le catogan.

17. Chapeau de jeune fille. — Chapeau matelot à bords relevés et à calotte basse; les bords sont bridés et doublés en dessous de turquoise ou de faille noire; la calotte est entourée d'une jarretière en velours noir dont les grands bouts flottants viennent retomber par derrière sur la coiffure; le velours retient le pied d'une aile naturelle.

18. Chapeau marinier en paille marron. Il est bridé en dessous de velours noir; le tour de la calotte est encadré d'un biais également de velours noir, avec transparent de faille jaune; des brindilles d'avoine s'entremêlent avec un flot de dentelle noire qui retombe sur les cheveux. Ces quatre chapeaux ont été dessinés chez M<sup>mes</sup> Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

DEUX TOILETTES D'ÉTÉ

19. Toilette de ville. — Corsage à basques arrondies et tunique en crêtonne Pompadour, garnie de bandes imprimées et disposées d'avance pour garniture. Ces bandes sont en quantité suffisante pour servir de garniture au jupon de dessous, qui est en taffetas marron, et sur lequel elles sont appliquées et forment des rayures.

20. Toilette de ville. — Ce costume est tout entier en linon. La première jupe est garnie de deux volants plissés régulièrement, ayant pour tête une bande brodée en laine au plumetis; la même bande se répète à la tunique, aux basques postillon et aux manches, et elle fait tête à une dentelle de laine qui encadre et agrémenté tout le costume. Modèle des magasins du Printemps.

E. BOUZY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Pre<sup>mière</sup> toilette. — Costume *Moyens* en faille vert réséda, avec première jupe ornée d'un haut volant plissé en agrafe de passementerie assortie au vert réséda.

Le bas de ce volant est doublé de faille rose pâle dépassant le bord réséda. Au-dessus du grand volant, large biais liseré de faille réséda. La seconde jupe, relevée en tunique, fait tablier devant encadré d'un double tuyaut avec bord rose pâle, et se relève en tulle de chaque côté, également doublée de faille rose pâle. Cette tunique, dans le même style d'ornementation que la première jupe, se gonfle en tournure, au moyen d'un large biais réséda, ou s'étale en demi-traine, selon qu'on le désire. Corsage gilet devant et à basques postillon derrière. Une passementerie de paquerettes réséda trace un flicu derrière sur le corsage et continue sur les bords du gilet rose. Manches demi-



15. CHAPEAU D'ÉTÉ. — MODÈLE DE M<sup>mes</sup> MOREAU-DIDSBURY.

larges, avec sabot tulipe dentelé, doublé de rose, tombant sur la main. Sous-manches en malines, avec bordés papillons roses. Col-rabat en malines. Chapeau de paille d'Italie, avec torsade de faille rose et torsade de faille réséda retombant en flots derrière et attachant de côté un panache de plumes vert réséda surmontant le fond du chapeau. Brides de faille rose. Gants vert réséda. Bottines de chevreau gris, avec bouffette vert réséda et rose pâle.

De<sup>uxième</sup> toilette. — Costume *Roy-Bles* en foulard Tussore, nuance mais, avec grand volant froncé et dentelé, surmonté d'un creux bonhomme et bordé d'un plissé de foulard bleu de Sèvres. La tunique princesse tombe droite devant en dépassant la taille, et s'évase légèrement en ondulations festonnées, bordées d'un plissé de foulard bleu. Par derrière, elle se relève en flots losanges encadrés d'ondulations et de plissés de foulard bleu. Demi-ceinture par derrière avec écharpe torsade en foulard bleu, retenu de distance en distance par des nœuds coulants. Col revers en foulard bleu, faisant cisèle et revers. Manches avec larges revers-gantelets. Ombrille Metternich en foulard mais assorti à la toilette, avec volant plissé de foulard bleu. Canne en rotin. Chapeau de paille de riz, avec torsade de ruban bleu, panache de plumes bleues et longue plume grise retombant derrière à l'espagnole. Gants de Saxe mais. Bottines de chevreau mais, talons Louis XV, avec bouffette de ruban bleu.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Parlons encore aujourd'hui des toilettes des courses, qui ont figuré dans l'enceinte du pesage, le dimanche du grand prix de 100,000 fr., et qui déterminent les modes pour la saison d'été, d'une façon absolue.

Jamais nous n'avions vu un tel déploiement de toilettes bariolées et fantaisistes. Et les costumes d'avant la guerre étaient bien simples et bien harmonieux auprès de tous ceux que nous allons vous décrire.

C'est bien certainement un défi porté à l'Allemagne, qui voudrait faire de Berlin la capitale du bon goût et de la fantaisie. Il faut que M. de Bismark renonce à une semblable prétention. L'Allemande nous



19. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DES MAGASINS DU PRINTemps.



CHERY.

alpe, dentelé,  
et sur la main.  
s, avec tressés pa-  
en malines. Cha-  
avec torsade de  
de faille rosada  
ere et attachant  
plumes vert so-  
du chapeau. Bri-  
vert rosada. Bot-  
ec bouffette vert

ostume Roy-Blas  
ne mais, avec  
entelé, surmonté  
bordé d'un plissé  
La tunique prin-  
nt en dépassant  
ement en ondula-  
un plissé de fou-  
se relève en flos  
attons et de pli-  
scintaire par der-  
s en foulard bleu,  
sistance par des  
en foulard bleu,  
anches avec lar-  
reille Metternich  
la toilette, avec  
bleu. Canne en  
de riz, avec tor-  
sade de plumes  
grise retombant  
Gants de Saxe  
au mais, talons  
de ruban bleu.  
DE R.

LA MODE

ourd'hui des-  
ni ont figuré  
esage, le di-  
de 100,000 fr.,  
modes pour  
çon absolue.  
is vu un tel  
s bariolées et  
umes d'avant  
n simples et  
ris de tous  
vous décrire.  
nent un défi  
qui voudrait  
ltale du bon  
Il faut que  
à une sem-  
emande nous



1873

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13. Quai Voltaire, à Paris.

*Modèles de la M<sup>me</sup> Gagelin, 89, r. de Richelieu.*

N° 25

sera toujo  
qu'elle n'a  
et qu'elle

Les toiles  
des pastich  
des genres  
Les plus r  
bliers de d  
partant du  
montant j  
primant le  
ont égalem  
telle et d  
paniers su

Celles-e  
deux toiles  
longtemps  
du pesage  
rées.

L'une,  
Sèvres, av  
lençon po  
que volan  
rie de ro  
faisant a  
des fleurs  
garnie de  
faïlle ble  
derie de  
volant de  
La jupe s  
fée par u  
roses Pon  
de point  
On sup  
cette toile  
rose. Il n  
était en  
mais, épi  
mes bleu

L'autre  
avait une  
las blanc  
chées, et  
ges. Le  
était orné  
ban blanc  
de lilas b

C'était  
A côté  
lottes se  
costumes  
audacieu





17. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.

d'une simplicité élégante et étudiée. La femme du monde ne s'habille plus aujourd'hui, elle se costume. Sa toilette est un tableau, ou plutôt un portrait détaché d'un des cadres illustres des galeries du Louvre ou de Versailles, qu'elle prétend remplacer.

Citons, parmi les toilettes simples :

Une toilette en cachemire gris mode et faille assortie. La jupe, demi-traine, en faille grise, avec grosses ruches découpées en cachemire gris-ferle faisant lar-



18. CHAPEAU MARNIÈRE DE M<sup>ME</sup> MOREAU-DUBREY.

sera toujours tributaire, à moins qu'elle n'adopte un costume typique et qu'elle ne reste Allemande.

Les toilettes à l'ordre du jour sont des pastiches plus ou moins modifiés des genres Louis XV et Louis XVI. Les plus riches sont garnies de tabliers de dentelle et de petits volants partant du bas de la demi-traine et montant jusqu'à la ceinture, en surprimant le pouf Louis XV. D'autres ont également des tabliers de dentelle et des ruchés de ruban, avec paniers sur les côtés et par derrière.

Celles-ci sont brodées, comme les deux toilettes suivantes, qui se sont longtemps promenées dans l'enceinte du pesage et qui ont été très-admirees.

L'une, en faille bleu turquoise de Sèvres, avait un tablier de point d'Alençon posé à plat, surmonté à chaque volant de dentelle d'une broderie de roses Pompadour en relief, faisant aquarelle, dans le genre des fleurs de Redouté. La jupe était garnie de deux volants froncés en faille bleue, surmontés d'une broderie de roses Pompadour et d'un volant de point d'Alençon posé à plat. La jupe se relevait en tournure gonflée par une traverse de broderie de roses Pompadour et par une écharpe de point d'Alençon et de faille rose. On suppose sans doute qu'avec cette toilette le chapeau était bleu ou rose. Il n'en était rien. Le chapeau était en paille d'Italie, avec rubans maïs, épis de blé, bouquet de plumes bleues et touffe de roses.

L'autre, en faille lilas de Perse, avait une seconde jupe brodée de lilas blanc disposé en grappes détachées, et garnie de guipure de Bruges. Le chapeau, en paille de riz, était orné de ruban lilas et de ruban blanc, avec traine de branches de lilas blanc.

C'était très-distingué et très-joli.

A côté de ces deux luxueuses toilettes se croisaient des centaines de costumes différents, les uns plus audacieux que voyants, les autres



20. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

ges coquilles de distance en distance. La tunique, garnie d'une ruche chlorée en faille grise et bordée d'une guipure grise, se relevant en fouillis de jabots de dentelle grise parsemés de nœuds de moire grise. C'étaient des flots, et puis encore des flots, sans que l'ensemble du costume fût lourd et disgracieux; loin de là, il avait grand air.

Puis c'était une toilette en faille bleu de Sèvres foncé et gris-bleu lavande, avec un chapeau de paille blanche orné de plumes lavande, de ruban bleu et d'une traine de roses roses.

Une toilette en faille raisin de Corinthe et dentelle de Chantilly. Cheveux poudrés. Mantille de dentelle noire. Plume raisin de Corinthe et rose jaune.

Une toilette de faille gris ardoise liserée de biais gris argent, se contentait d'une ceinture de cuir noir avec agrafe et chaînette d'argent attachant sur la hanche un parapluie, tandis que la lorgnette était suspendue au cou par une écharpe de ruban.

Cette toilette personnalisait pour sûr une Anglaise.

Les Parisiennes ne savent pas encore s'organiser ainsi. Elles y arriveront.

Une autre toilette, de style Louis XIII, était en popeline bleu Adriatique, avec des revers de moire française blanche encadrés d'une ruche chlorée bleue en taffetas. Chapeau de paille avec rubans de moire blanche et de taffetas bleu; plumes bleues et traine de roses.

Enfin une toilette abbé-galant en faille noire et crêpe de Chine noir était des plus originales. Le surplis de crêpe de Chine, car c'était un surplis, avait un pli creux partant de derrière l'encolure du corsage. Ce surplis était garni de plissés de mousseline et de coquilles de valenciennes; une très-large écharpe de moire rose framée passait sous le pli Watteau et relevait la tunique de côté.



Il nous est impossible d'énumérer tout ce que nous avons vu.

Plus on voit de toilettes, moins on en retient, car le regard ébloui ne rencontre qu'un kaléidoscope de couleurs différentes.

Il y avait du jaune et du marron, du gris et du vert, du marron et du mauve, du rose et du marron, du gris et du bleu, du gris et du rose, et des nuances bizarres dans les tons les plus étranges du vert et du gris, à la condition toutefois que le vert soit bleu, gris ou jaune.

Quelques tuniques rayées de chantilly, de valenciennes, de malines et de dentelle de Bruges, étaient portées avec beaucoup de grâce et d'élégance par des femmes du meilleur monde, sur de très-jolies jupes en faille lilas, bleu turquoise, vert paon, havane doré et rubis balais. Dans la tribune du milieu de l'enceinte du pesage, se groupaient la pléiade de femmes à la mode qui font autorité de toilettes et de bon goût, et les noms les plus aristocratiques. La marquise de Galiffet avait une toilette de faille lilas, pourée de dentelle grisaille blanche et noire, avec un chapeau de paille blanche, orné de ruban lilas et de paquerettes des prés, pleinement épanouies, en aigrette. Les paquerettes continuaient par derrière en guirlande de petits boutons s'épanouissant sur une catinais de cheveux blonds ondulés et dénoués.

La comtesse de Pourtalès avait la même toilette que celle que nous avons décrite dans notre dernier courrier, et qu'elle portait le 6 juin : un costume vert réséda garni de points d'Alençon, avec jupon pékin rayé vert et bleu. Le chapeau, en paille blanche, était orné d'une plume bleue, de ruban vert réséda et bleu et d'une aigrette de boutons de roses.

La duchesse de La Trémouille, en toilette vert réséda. Jaquette croisée très-simple, à revers, sans autre garniture qu'un bialis liséré. *Jaquette sportmann* dans toute l'acception du mot. Col jabot en malines. Manchettes en malines. Le chapeau de paille blanche avec un ruban réséda de deux tons, comme le costume, et guirlande de grappes de réséda et de roses.

M<sup>me</sup> de Montgommery, une toilette gris ardoise avec *jaquette sportmann*. Chapeau de paille blanche avec ruban gris ardoise, et traîne de bleuets et de paquerettes.

M<sup>me</sup> Alphonse de Rothschild, une toilette noire en faille et chantilly.

La comtesse de Luppé, une toilette noire, avec chapeau de paille garni de dentelle noire et d'une traîne de lilas blanc.

La comtesse Barthélemy d'Hartel, une toilette en étoffe algérienne rayée blanche et rose, garnie de guipure, avec un chapeau de paille orné de ruban rose, de dentelle noire et d'une traîne de roses.

La comtesse de Waldener, une toilette de faille bleue garnie de guipure blanche. Chapeau de paille avec ruban bleu et plumes bleues.

La comtesse de Coriolis en toilette noire.

M<sup>me</sup> Gëllinard, sœur de M<sup>me</sup> Carotte, une toilette noire avec large écharpe de faille rose se dénouant de côté.

La marquise de Langie, une toilette réséda avec jupe garnie de petits volants lisérés et froncés. Corsage à basques très-courtes, avec deux pans très-longs encadrés d'un petit volant froncé, s'envolant en ailes de libellules, et sur lesquels passait une large écharpe de faille rose frangée. Fichu de paysanne en tulle garni de valenciennes, attaché avec un *néud* rose. Chapeau de paille blanche avec rubans réséda, branche de roses et aigrette papillon en dentelle noire.

Nous arrêtons notre nomenclature.

Il nous reste bien d'autres toilettes encore inscrites sur nos tablettes, et nous pourrions envahir toutes les colonnes de la *Revue de la Mode* pour rendre compte de cette solennité hippique qui nous a prouvé, une fois de plus, combien la fortune était hostile à la France depuis plusieurs années.

Notre courrier d'aujourd'hui ne plaira pas à toutes nos lectrices, nous le savons d'avance. Aussi s'adresse-t-il plus parti ulièrement aux plus élégantes d'entre elles, qui sont obligées, par leur fortune et leur position sociale, de suivre les modes fantaisistes qui se produisent. Par contre, notre prochain nu-

méro sera consacré aux mères de famille et aux positions modestes, car nous désirons que toutes nos lectrices trouvent leur compte dans les renseignements que nous leur donnons, et qu'avec l'aide de nos patrons et de nos gravures, elles puissent s'habiller avec une élégance parfaite, sans dépenser beaucoup d'argent.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Jeûs.

### MENU D'UN DINER DE 8 PERSONNES

Potage crécy au riz.  
Pied de bœuf à la flamande.  
Barbe sauce hollandaise.  
Cervelles frites, sauce aux tomates.  
Canelet rôti.  
Choux-fleurs au grain.  
Pains de la Mecque à la Chantilly.

La crécy est une purée de carottes nouvelles.

Dîner de famille composé d'après les recettes de la *Petite cuisine du baron Brisse* :

Potage à volonté  
Perche à la chinoise (page 266).  
Gogue au sang, sauce Robert (page 255).  
Pigeonneaux marinés (page 256).  
Salade.

Extrait de la *Petite cuisine du baron Brisse* : \* GOGUE AU SANG, SAUCE ROBERT. — La sauce Robert est une des sauces les plus anciennement en usage dans la cuisine française. On la trouve accolée à la gogue au sang ou goguette, « très vieux et très bon ragout », dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et qui a donné naissance aux dictons *être en goguette*, *couler goguette*, etc. Voici comment elle se prépare :

\* Bacher menu un foie de porc bien frais et la moitié de son poids de panne, puis des oignons et des fines herbes. Mettre le tout dans une terrine; y additionner de la mie de pain trempée dans du lait, des jaunes d'œufs crus, du sel, du poivre et des épices; détendre (rendre moins épais) ce mélange avec du sang de cochon, tout en lui conservant une certaine consistance; garnir le fond et les parois d'une casserole d'une crépine de porc et de bardes de lard; verser dessus la composition; faire cuire à feu doux, feu dessus, feu dessous.

\* La goguette étant cuite, la démolir et la servir avec une sauce Robert. \*

N'est-ce pas là un véritable plat de ménage?

LE BARON BRISSE.

## LES VANNIERS

(Suite et fin)

En ce moment, le pas du cheval retentit et s'arrête au dehors :

— C'est le médecin!... dirent plusieurs voix.

On s'écarta, on se serra pour livrer passage au docteur, qui s'approcha des enfants et les examina en homme qui n'a pas à questionner sur les causes de l'accident. Il toucha le visage, mit la main sur la poitrine, prit le pouls et dit :

— Plus de convulsions, n'est-ce pas? Quelques secousses nerveuses seulement en dormant?

— Oui, répondit la mère, mais quel sommeil!

— C'est le dernier effet du poison, madame.

— Leurs lèvres sont déjà froides, reprit la jeune femme, sur qui les paroles du médecin venaient de produire une terrible commotion.

— Oui, mais le pouls n'est pas mauvais. Tranquillisez-vous, madame. Evidemment, la dose n'était pas forte. Tout danger est passé. Quelques soins les remettront. Nous allons faire ce qu'il faut.

Et se jetant au cou de la grand-mère, la jeune femme s'évanouit.

Nous l'emportâmes dehors, et nous l'assimés sur le banc de pierre à côté de la porte. Elle ne tarda pas

à reprendre ses sens, et elle voulait aussitôt retourner auprès de ses enfants; mais le mari nous pria de la retenir pour la soustraire à de nouvelles émotions, et il venait de temps en temps lui annoncer les bons résultats des soins dirigés par le médecin.

Quand on lui permit de rentrer, la mère put voir une coloration normale revenue au visage des enfants, qui ne semblaient plus dormir que d'une sorte de demi-sommeil. Et, d'ailleurs, quand elle se baissa sur eux pour les embrasser, ils entr'ouvrirent d'eux-mêmes leurs paupières encore alourdies, et laissèrent voir la tranquillité éclat d'un regard intelligent.

L'effet soporifique de la substance vénéneuse allait s'affaiblissant peu à peu.

Deux heures environ après l'arrivée du médecin, le petit garçon se mettait sur son séant, cherchant, tout étonné, à comprendre ce qui s'était passé. La petite fille ne tarda pas à l'imiter.

Et comme le père, la mère et les grands parents, agenouillés autour d'eux, les couvraient à l'envi de baisers, les comblaient de caresses, tout à coup le petit garçon s'écria, en ouvrant ses bras pour y étreindre une tête qui s'était approchée de la sienne :

— Tiens, Brillant! Bonjour, Brillant!

Ce furent ses premières paroles; et Brillant, qui était venu seul du village en suivant la piste de ses maitres — Brillant, forçant le dos, allongeait le cou pour lécher amoureusement le visage de la petite, qui disait à son frère :

— Hein! tout de même, il les a mangées, les cerises noires!

— Oh! parce que je les ai mises dans du pain; auparavant, il les laissait, il n'en voulait pas, le gourmand.

— Pourtant, nous les mangions bien, nous...

Vers le soir, les deux voitures, qui ne renfermaient plus que des êtres pleins de joie et de santé, reprenaient leur position de la veille, entre le vieux mur et le gros orme.

Et pendant trois jours dura le chômage par lequel ces braves gens coururent devoir fêter leur nouveau pacte d'union; trois jours où l'on ne vit que joie, où l'on n'entendait que rire dans le campement des vanniers.

Puis, les deux groupes se séparèrent, en se donnant rendez-vous à la huitaine.

Et depuis, — au moins durant le temps que j'habitai le village, — nous les vimes, chaque année, se réunir à la même époque, sur le même point; et toujours ils passaient là une demi-semaine ensemble.

C'était une sorte de solennité commémorative qu'ils avaient instituée.

Peut-être la célèbrent-ils encore...

Et quand il m'arrivait de demander au vieux vannier s'il avait enfin retrouvé le beau ciel sans nuages d'autrefois :

— Oui, me répondait-il; mais, à la vérité, ce n'a pas été sans quelque peine de notre part; car, voyez-vous (voyez-vous était son mot), ma femme et moi, nous avons dû reconnaître que nous étions peut-être un peu faibles pour les petits... Nous nous sommes donc promis de ne plus aller jamais contre l'autorité de leur mère. D'ailleurs, quand nous nous oublions, notre fille n'a qu'à nous dire : « Prenez garde, vous pourriez vous en repentir un jour. »

Et nous nous retenons, parce que nous savons qu'elle entend par là qu'en passant aux enfants toutes leurs fantaisies, on risque de se préparer des regrets pour le jour où ils auraient donné dans le travers.

— C'est bien pensé, lui disais-je.

Et il me répliquait avec une douce fierté :

— C'est que, voyez-vous, elle a autant de droiture dans l'esprit que de bonté dans le cœur, notre fille!

RUGÈNE MULLER.

FIN

(1) On sait que les baies de la *Belladonna* ont, au moins pour des yeux d'enfant, un aspect analogue à celui de la cerise des bois.

Com  
point d  
tel'e d  
tault d  
réun d  
du c  
Si  
de cet  
domest  
donner  
enfants  
point d  
juger s  
par ex  
sur nos  
heur, n  
tourent  
ment, l  
eux, n  
Le jeu  
leur en  
de ses  
raisonn  
envers  
dévoué  
Nous  
chapitr

Le bon  
Pour le  
plupart d  
on ne s'

Vous s  
ne dem  
bonheur.

Du pa  
chir! Tr  
avoir ?

Nomb  
ne vien  
tune dan  
remède

Mais, é  
que de n

De ce  
bilien, à

Si le b  
bonheur  
qu'on gé

Aut dir  
et égoïst  
compte,  
l'haître.

Lois d  
tiens qu  
besoins n

c'est atel  
espérée a  
arrivées a

Deux a  
monde et

D'une p  
hommage  
et le dév

Qu'en s

Dans le  
lites dan  
sillations;

reconnais  
du cœur.

Vous dis  
de ces ve

n'est ce p

C'est do  
pirations

N'aller  
tes les lez

Il en est  
missions

seulement  
au foyer d

à ce prem  
quelques d

petit; mais  
Au foyer

(1) Un v  
des Grand



L'ÉDUCATION DU CŒUR

Compléter l'instruction de la jeune fille, au double point de vue de la maîtresse de maison et de la mère, telle est l'idée généreuse qui a inspiré M<sup>me</sup> Julie Ferriault et lui a dicté les causeries et les études morales réunies en un volume sous ce beau titre : *l'Éducation du cœur* (1).

Si, au nombre des points essentiels qui font la base de cette instruction, il faut comprendre l'économie domestique, quelques notions sur l'hygiène, les soins à donner aux malades, l'éducation morale et physique des enfants, il en est un autre qu'il est important de ne point négliger, c'est la culture du jugement. Savoir juger sainement toutes choses, n'est-ce pas la science par excellence? cette science qui influe si fortement sur nos actions, contribue non-seulement à notre bonheur, mais encore à celui de tous les êtres qui nous entourent. Si l'on n'a de bonne heure exercé son jugement, les préjugés s'imposent, et le cœur, trompé par eux, n'a plus d'élan que pour ce qui est faux.

Le livre de M<sup>me</sup> Ferriault a pour but de préserver les jeunes filles de cet écueil, funeste à plus d'une; il leur enseigne la véritable valeur de la femme, le culte de ses devoirs et de sa dignité; il leur apprend à être raisonnables, simples, humaines, justes et indulgentes envers leurs inférieurs et surtout épouses et mères dévouées.

Nous détachons du livre de M<sup>me</sup> Ferriault le délicieux chapitre qu'on va lire :

LE BONHEUR AU FOYER

Le bonheur est-il aussi chimérique qu'on le prétend ? Pour le posséder, ce bonheur tant désiré, il ne s'agit, la plupart du temps, que de le bien comprendre. Alors on ne s'obstine pas à le vouloir où il ne saurait être.

Vous souriez, chères lectrices, et vous allez sans doute me demander si je puis vous indiquer le secret du parfait bonheur.

Du parfait à l'imparfait, quel espace immense à franchir ! Trop ambitieuse, n'est-ce pas s'exposer à rien avoir ?

Nombre d'événements indépendants de notre volonté ne viennent que trop souvent, je le sais, jeter de l'amertume dans notre existence. A ces peines réelles, les seuls remèdes sont le courage, la résignation et l'espoir en Dieu. Mais, à côté de tels maux, combien d'autres ne sont que des maux faciles, imaginaires, et qu'il ne dépend que de nous d'éviter !

De ce nombre, sont ceux qui tiennent à l'orgueil, à l'ambition, à l'amour-propre, à la paresse.

Si le bonheur parfait échappe à notre pouvoir, il est un bonheur relatif presque toujours à notre disposition, mais qu'on général on dédaigne, parce qu'il est modeste et ne satisfait que le cœur et la dignité.

Au dire de certains, il est vrai, les natures insensibles et égoïstes seraient les seules heureuses en ce monde. A ce compte, ceux qui parlent ainsi devraient envier le sort de l'athlète.

Loin de partager l'opinion de ces personnes, je soutiens que se dégoûter le plus possible de la vanité et des besoins matériels pour vivre par le cœur et l'intelligence, c'est atteindre à la véritable félicité. Les femmes qui l'ont espérée autre part sont précisément celles qui, déçues, sont arrivées à se persuader que le bonheur est une chimère.

Deux voies bien distinctes s'offrent à la femme : le monde et le foyer domestique.

D'une part, les plaisirs légers, le luxe, la parure et les hommages ; — d'autre part, les plaisirs intimes, l'affection et le dévouement.

Qu'en revient-il ? Dans le monde : des rivalités, d'ardentes jalousies, des luttes dangereuses, de la médisance, des fatigues et des déceptions ; — au foyer : la conscience du devoir accompli, la reconnaissance des siens, la quiétude de l'âme, de l'esprit et du cœur.

Vous dirai-je maintenant, chères jeunes filles, en laquelle de ces voies se trouve le bonheur ? Vous l'avez compris, n'est-ce pas ?

C'est donc au bonheur du foyer que doivent tendre les aspirations de la femme.

N'allez point conclure de ce dire que je veuille voir toutes les femmes ne vivre que pour la famille.

Il en est que le monde réclame. Elles ont là de nobles missions à remplir et des relations utiles à ménager. Il faut seulement qu'elles sachent pour le monde ne rien négliger au foyer domestique, et qu'elles s'habituent à ne demander à ce premier rien autre chose que ce qu'il peut donner : quelques distractions, parfois quelques jouissances pour l'esprit ; mais le bonheur, jamais.

Au foyer domestique, c'est différent. Elles sont dans leur

(1) Un volume in-18, chez Didier et C<sup>e</sup>, libraires, 35, quai des Grands-Augustins.

droit. Qu'elles lui demandent beaucoup. En fait de bonheur, il est inépuisable. Plus elles en seront avides, plus elles en obtiendront. Là, presque toujours, le bonheur dépend de leur volonté.

Ce bonheur est à la porte de bien des ménages. Le luxe n'y est pour rien. Il peut-être plus qu'il ne sert. Un peu d'aïssance suffit. L'aïssance que procure le travail est la plus féconde en bonheur.

Vous-les-vois vous en convaincre ? Suivez-moi. Entrons dans ce modeste appartement.

Regardez, aux pieds de la bonne femme, ces deux bambins à mine éveillé. Pour jouer un instant en repos, ils se sont blottis là, si près d'elle qu'ils semblent avoir voulu se mettre sous sa protection. Quel groupe charmant ! Elle, n'a qu'à tendre une main pour caresser leurs blonds cheveux ; eux, les enfants, n'ont qu'à relever le front pour la caresser de leur limpide regard.

Plus loin, devant une table, la jeune mère s'occupe à un ouvrage de couture. Près d'elle, un homme, jeune aussi, vient de suspendre la lecture qu'il faisait à haute voix. A l'expression de ses yeux, qui contemplant ce doux tableau de famille, on devine sans peine un père et un mari au cœur plein d'amour et de félicité.

Un coup de sonnette se fait entendre. Tous les regards se sont tournés du côté de la porte. Qui peut se présenter à cette heure, si ce n'est un ami ?

Effectivement, c'est non pas un ami, mais deux amis, deux nouveaux mariés de quelques mois seulement. Ils arrivent, joyeux, dans ce nid où les vertus patriarcales sont la première loi, où ils sont sûrs de ne trouver que de bons exemples et de bonnes paroles.

Ils entrent, et l'accueil le plus cordial leur est fait. Point de salutations froides et compassées, nulles démonstrations banales, mais des sourires aimables, des bonjours affectueux et de chaudes poignées de mains.

Il gèle dans la rue. Vite deux bons fauteuils. Que le cercle s'agrandisse autour de l'âtre : c'est fête aujourd'hui... L'intimité s'en souffrira pas, soyez tranquilles.

Tandis que l'aînée des enfants, une délicieuse petite fillette, babille naïvement pour fêter la jeune amie, le petit garçon a grimpé sur les genoux du mari. Ce lui-ci le fait complaisamment sauter, s'exerçant ainsi à son rôle futur.

Bientôt la conversation devient générale, elle s'anime, elle passe facilement d'un sujet sérieux à un sujet gai ; on rit avec abandon. Le timbre argentin des voix enfantines résonne comme une note sarrabique dans ce joyeux concert. L'heure du sommeil a sonné pour les chérubins.

« Enfants, dit le père, il faut vous coucher. Allez, mes mignons, faites vos adieux. »

Habités à l'obéissance, les bambins embrassent tout le monde et se retirent sans attendre qu'on les y engage une seconde fois.

L'obéissance des enfants, l'un des points desquels dépend la paix d'un ménage, tient ici à l'essence parfaite qui existe entre les parents sur les principes d'éducation.

Ils sont donc partis, leurs chers lutins. La grand-mère les a accompagnés.

Elle revient et fait apporter tout ce qu'il faut pour le thé. Ce n'est pas un thé de soirée, c'est un thé de famille. On le prépare au salon. Les gâteaux et les petits fours sont remplacés par de minces tartines de beurre frais. Vous connaissez ce dicton : « L'appétit est un bon cuisinier. » Ici ce n'est pas précisément l'appétit qui suppléera au luxe des gâteaux, ce sera la bonne humeur et l'amitié.

La conversation ne languit pas une minute. Néanmoins aucun absent n'est mis sur la sellette, nulle connaissance n'est écorchée par la médisance.

On se quitte, chacun content de tous et de soi-même, — chose assez rare pour valoir la peine d'être signalée.

Profitez du quart d'heure où le couple ami reprend ses chauds vêtements pour braver le froid du dehors. Avant de quitter nos hôtes, jetons un coup d'œil sur l'organisation de leur appartement.

Un goût distingué a présidé aux moindres détails. Vous ne découvrez là rien de vulgaire. De quelque côté que vos regards se tournent, ils sont charmés par un attrait dont on ne se rend point compte au premier abord. Je vais vous en développer le mystère.

La maîtresse de céans sait l'influence qu'exercent sur les hommes les prévenances de la ménagère et la bonne tenue de la maison. Jalouse de voir son mari se trouver heureux chez lui, voulant qu'il ne vienne jamais à l'idée de ce mari de chercher au dehors les satisfactions qui lui manqueraient au logis, elle a employé tant et tant de ressources ingénieuses, elle a mis en œuvre tant d'ordre, d'économie et d'intelligence, qu'avec des éléments, modestes en eux-mêmes, elle s'est fait un nid élégant, confortable, où mari, enfants, la famille entière et les intimes, seront toujours charmés d'être réunis.

Ce ménage n'est pas fortuné. Il n'envie rien aux riches, pourtant. Son travail suffit à lui procurer l'aïssance, et par une mutuelle affection, par un mutuel dévouement, il jouit d'un bonheur que la fortune seule est impuissante à donner.

Aussi ne l'entendez-vous jamais dire que le bonheur est chimérique, qu'il est introuvable... lui qui a si bien su le trouver.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

*Ce sont les hommes qui font les lois, ce sont les femmes qui font les mœurs ; a dit un écrivain de grand sens, et cette observation vraie nous donne la plus coupable de toutes les parts dans cette autre vérité non moins tristement véritable, en partie du moins : La vieille urbanité française dégénère chaque jour ; la politesse s'en va... la politesse se meurt... la politesse est morte !...*

Fas tout à fait, j'espère ! ma' je crois qu'il est très-grand temps de porter remède au mal si on ne veut point arriver à cette triste fin ; et, entre nous, n'est-il pas bien injuste d'accuser les hommes seuls de cet assassinat moral pour lequel ils pourraient faire valoir beaucoup de circonstances atténuantes qui compromettraient fort le rôle innocent que nous voulons garder en cette circonstance dont nous sommes les premiers à nous plaindre ?

Ainsi, par exemple, que dans un escalier un homme se range pour vous laisser passer ; — qu'un autre descende du trottoir pour vous laisser toute la place si vous êtes deux ? — combien y aura-t-il de femmes ayant assez de savoir-vivre pour répondre à une politesse par une autre, c'est-à-dire par un de ces légers et gracieux saluts de tête qui veulent dire : merci ? Très-peu, j'en ai peur. Aussi les hommes pensent qu'ils font un métier de dupe en se gênant pour nous, gardent toutes leurs aises : de là ce laisser-aller de mauvais goût qui se rencontre même dans le monde et qui perdrait à jamais notre société française si les femmes ne prenaient point une grande résolution : celle d'être poltes pour rappeler la politesse chez nous.

J'entends un jour une femme fort distinguée faire une leçon sévère à son fils sur la façon anticourtoise dont il se conduisait dans les salons où elle l'avait présenté, et celui-ci s'en excusait de la façon suivante, petite plaidoirie qui me donna très-fort à réfléchir :

— Que voulez-vous, ma mère, disait-il, ce n'est pas moi qui ai fabriqué le monde tel qu'il est aujourd'hui, et bien certainement si toutes les femmes qui y sont rencontrées avaient le bonheur de vous ressembler il en serait tout autrement ; mais trop souvent ces dames sont insolentes ou grossières ; ainsi quoi que dans fassions, nous autres pauvres hommes qui désirons au moins être polis, je dirai qu'elles ne sauraient, non être aimables, ce serait trop leur demander, mais tout au moins se montrer polies à leur tour. Ainsi si vous montrez pour elles un empressement quelconque, soit de ramasser un gant tombé, de vous lever d'une chaise pour offrir votre place ou autre chose de même nature, au lieu d'un gentil merci qu'elles laisseraient tomber de leurs lèvres de rose, elles jettent sur vous un regard où le mot *servi* se trouve écrit en toutes lettres ; et si vous avez le malheur de marcher sur les traînes insensées de leurs jupes, avec lesquelles elles balayent les salons, vous êtes foudroyé par un coup d'œil terri-

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Le Seigneur a dit : Laissez veur à moi les petits enfants.





PHILODENDRON PERTUSUM.

ble contenant l'épithète *imbécile*. Que les femmes se corrigent donc d'abord de ces manières qui sont d'un très-mauvais goût, ce me semble, et nous suivrons leur exemple bien certainement; mais si elles continuent à garder ce genre limité de l'anglais, dit-on, mais qui n'est rien moins que distingué, que voulez-vous, chère mère, les hommes se croient permis de mourir dans l'impénitence finale. \*

Et la main sur la conscience, pensez-vous, mesdames, que notre jeune sermonne avait tout à fait tort? Non, bien certainement, aussi mettons-nous à l'œuvre et prêchons d'exemple si nous voulons être écoutées. Vous êtes jeunes, l'avenir vous appartient donc, alors il dépend de vous de faire qu'il soit autre que le présent. Malheureusement, on confond trop souvent l'éducation avec l'instruction, et de certaines familles croient qu'en faisant de leurs filles des personnes instruites, elles en feront des femmes bien élevées, ce qui est une très-grave erreur, car jadis nos grand-mères, qui étaient des femmes parfaitement distinguées, étaient complètement ignorantes, tandis qu'aujourd'hui le *beau sexe* étudie tout, prétend à tout, et... retournez à la petite plaidoirie qui figure ci dessus.

Seulement, pour qu'une jeune fille soit bien élevée, c'est à sa mère qu'il appartient de devenir sa première institutrice; « telle fille, telle mère, » dit un vieux proverbe avec raison, car cette distinction de manières, cette urbanité constante, en un mot cette politesse de forme et de langage qu'on a toujours, avec tout le monde, et qui constitue ce qu'on appelle une *bonne éducation*, se transmettent, pour ainsi dire, le jour de la naissance, puisque les premières impressions qui frappent l'intelligence naissante d'un enfant ne s'effacent jamais; à ce point que l'on peut, à un très-petit nombre d'exceptions près, juger de la distinction et des habitudes d'une famille en examinant la manière d'être d'un de ses membres.

Le bon ton appris après coup a toujours quelque chose de gêné qui indique un effort constant à paraître autrement que ce que l'on est et l'on sent. Tandis qu'au contraire la distinction acquise dans l'enfance reste gravée sur vous en caractères indélébiles, quelles que soient les passions dans lesquelles on ait pu tomber.

D'ailleurs, le savoir-vivre ne s'étudie pas seulement dans les livres, il ne s'apprend pas dans la pratique des professions menant à la richesse, à l'illustration ou à la science; mais il s'incul-

que quand on vit avec des personnes qui sont de bonne compagnie. Voilà pourquoi les mauvaises connaissances sont toujours si dangereuses pour la jeunesse. Prenez donc pour système avec vos enfants que l'éducation commence avec la vie.

C<sup>de</sup> DE BISSANVILLE.

LATANIA BORBONICA.

## JARDINS ET PELOUSES

Nous avons publié, dans notre numéro du 7 avril, le dessin de plusieurs plantes, dont le beau feuillage ornemental nous permet d'agrémenter, pour le plaisir des yeux, les pelouses de nos jardins.

En voici trois autres que nous trouvons dans l'ouvrage de M. Alphand, *les Promenades de Paris*, édité par M. Rothschild, rue des Saints-Pères. On peut admirer, dans quelques-uns des squares de Paris et au bois de Boulogne, ces trois belles plantes qui ne sont acclimatées en France que depuis peu d'années.

Le Philodendron à feuilles perforées, *Philodendron pertusum*, est originaire des Indes orientales; c'est une superbe plante aux feuilles énormes, robustes, d'un vert noir, largement perforées, comme à l'emporte-pièce; les fleurs ont la forme de grands cornes blancs; les fruits sont comestibles.

*Chameroops humilis*. Cette variété de palmiers est originaire d'Afrique; elle offre, pour la décoration des jardins pendant l'été, un magnifique contingent. Le Chameroops se met en serre durant l'hiver; on le sort à l'air libre, à la fin de mai, et on le place isolément sur les pelouses.

*Latania Borbonica*. Ce latanier d'un aspect si pittoresque est originaire de l'île Bourbon, comme son nom l'indique du reste.

## PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> M. F. — L'oubli est involontaire; quand à être réparé il le sera, soyez-en certain.

M<sup>me</sup> de L. L. aura les modèles de robes et de manteaux désirés.

M<sup>me</sup> G. de P. aura satisfaction à ses deux demandes.

M<sup>me</sup> \*\*\* aura le coussin désiré avec appliques de drap; en a eu précédemment, sur les feuilles de broderie.

M<sup>me</sup> R. S. a dû recevoir la caisse contenant les objets dont elle m'avait priée de lui faire choix chez M<sup>me</sup> Chartraire, maison Payan.

M<sup>me</sup> F. L. Le cours des fleurs en papier sera continué, celui des fleurs en laine sera interrompu; mais il faut, dans un journal comme le *mière*, un peu de tout, et nous devons varier nos petits travaux pour plaire à toutes.

E. BOUY.

PARIS. — IMP. POCQUIN, 13, QUAI VOLTAIRE.



CHAMEROOPS HUMILIS.

Le sur

NATURE

sade.

Couver

sim), -

- Ch

simi.

Toilette

de cr

TEXTE

res. -

Destr

Courri

Mens

rière

plé de

MUSIQUE

Pensar

SUIVANT

des col

EXPLIC

1. To

Jupon d

d'un ha

tête un

passeme

rette ag

de guip

et de c

blais de

soutene

en trava

retenu

un point

de taffet

tas sur le

2 à 5.

tits motif

les coul

indiquée

6 à 8.

au croc

M<sup>me</sup> Th

Denis. E

ceux de

couvertu

dons au

de nos le

mandat

des sent

rosaces,

il fallait

croys

reux pou

plus que

servir à

verture d

l'usage

M<sup>me</sup> Tho

de la lice

moche, o

établir un

table.

Notre

l'ensembl

desin 7,

loure; et